



Juillet 1908

Chronique du sanctuaire

Mai 1908.



TRÈS Révérend Père..... "Permettez moi, pendant le beau mois de Marie, de venir offrir à N.-D. du T. S. Rosaire par votre entremise un bouquet des plus belles fleurs cueillies ça et là sous forme d'abonnements aux annales du T. S. Rosaire, au nombre de 50. J'espère que ce bouquet sera agréé par ma bonne Mère du Ciel, comme témoignage de ma gratitude et de mon affection, en retour de toutes ses bontés à mon égard"

Je cite, au commencement de la "Chronique" de mai, ces quelques lignes d'une des zélatrices de nos annales pour bien montrer que, à côté du flot de pèlerins qui vont affluer vers Marie durant la belle saison, il est un autre courant de visites vers N.-D. du Cap. Si les pèlerins qui nous arrivent viennent ici, messagers de leurs familles et de leurs amis, pour demander à la Sainte Vierge grâces et faveurs et lui rendre hommage en leur nom, les lettres de nos zélateurs et abonnés sont, elles aussi, les intermédiaires un nombre incalculable d'actions de grâces et de prières. Ces visites, pour être plus ignorées, n'en sont pas moins un vrai pèlerinage et le signe évident de l'extension du culte de N.-D. du T. S. Rosaire. Elle est donc la bienfaitrice du pays non seulement aux jours solennels des grandes manifestations mais à chaque heure de la journée et de la nuit par les bénédictions invisibles que ses anges viennent puiser ici pour les porter à domicile et les distribuer au moment opportun.

Les pèlerinages visibles et invisibles à N.-D. du Cap sont donc pour nous un signe de dévotion à la vierge du Rosaire, et ce signe est des plus heureux. C'est le R. P. Colomban, provincial des Franciscains qui en faisait la remarque le mardi 11 octobre 1904 dans son superbe discours à la veille du couronnement : " les pèlerinages dans un pays sont comme un thermomètre de la foi et de la piété qui se manifestent, quand elles baissent, par une diminution et, quand elles se relèvent, par une augmentation dans le nombre et la fréquence des pèlerinages et des pèlerins." La foi et la piété s'élèvent donc dans le cœur de nos catholiques canadiens puisque, chaque année, il monte de plusieurs degrés ce *thermomètre* des pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré et au Cap de la Madeleine : et par pèlerinage j'entends aussi les visites comme la lettre qui ouvre cette " Chronique ".

* * *

C'est Marie qui choisit le site de ses pèlerinages, et la *géographie mariale* est là pour nous dire combien son choix est judicieux : " sommet des montagnes, creux du vallon, rive du fleuve, falaise de l'océan." Mais au choix de la Sainte Vierge doit correspondre le travail de ceux qu'elle se choisit pour *collaborateurs* de son œuvre. C'est la consolation qui adoucit nos fatigues et les allège que cette pensée : être les artisans des œuvres de Marie. Ici, au Cap, depuis que la Sainte Vierge a fait connaître ses volontés, elle est déjà intéressante à feuilleter l'histoire des travaux qui se sont accomplis depuis Mr L. Désilets jusqu'à nos jours. Mais l'intérêt de cette narration est de beaucoup plus grand pour ceux qui suivent, motte par motte, les transformations de notre terrain et qui, aux beautés du présent peuvent comparer le souvenir du passé. Nos arrière-neveux, en promenade circulaire autour des *Stations* du Rosaire, sur un terrain aux gradins minuscules, sous l'ombrage épaissi de nos arbres variés, dans les parfums de nos bouquets de buissons, nos arrière-neveux ne se douteront peut-être pas qu'au printemps de 1908 nous avons planté de longues rangées d'ormes, des sapins, des épinettes et des touffes demain chargées de parfums. Ils jouiront alors de toutes ces beautés que notre imagination ne peut qu'entrevoir aujourd'hui. S'ils sont quelque

peu musiciens, en face du premier groupe du Rosaire, devant cet ange d'élégance et de modestie, en regardant cette Vierge qui écoute et consent au plus ineffable des mystères ils penseront peut-être aux premières notes d'un choral de J. S. Bach célébrant l'Annonciation comme une aurore, sur ces paroles : "de quelle beauté resplendit l'étoile du matin." Ils entendront peut-être le motif du violon chantant le scintillement de l'astre du matin, les cors et les hautbois si doux disant le calme de notre grand ciel encore sillonné, semble-t-il, du vol rapide de l'ange qui, posé sur le socle, semble repartir pour le ciel.

* * *

Une pensée analogue me traversait l'esprit en écoutant la parole rapide et évocatrice du R. P. Odoric O. M. le dimanche 17 Mai. C'était aux pieds du groupe : La naissance de Notre-Seigneur, don généreux des *Tertiaires de St-Roch* de Québec. Après avoir félicité ses Tertiaires du choix qu'ils avaient fait de cette "Station" du Rosaire le Révérend Père leur en expliquait les raisons et évoquait à leur âme le souvenir aimé de St-François et d'une nuit magnifique, sous le ciel d'Italie, pendant laquelle le Séraphique Fondateur avait fait célébrer l'anniversaire joyeux de la nativité de Jésus-Christ. Il me semblait alors que, avant longtemps, les splendeurs de cette nuit pourraient se renouveler en face de ce bloc de fonte qu'on a béni en ce jour. Ce sera lorsque, plus tard, tous nos mystères du Rosaire seront, le soir, illuminés de feux électriques et le Sanctuaire du cap entouré d'un chapelet de lumière. Alors nous ressentiront toute la poésie des nuits claires, et des cieus aux profondeurs cristallines traversés par l'harmonieux pèlerinage des astres en route vers des espaces inconnues. Les chants de nos pèlerins nocturnes remplaceront les hautbois des pâtres de Bethléem, leurs prières ferventes sillonneront le ciel comme le vol cadencé des anges de Noël et pour accompagner les cantiques joyeux des "gloria in excelsis" le fleuve nous prêtera le balancement égal et rythmée de ses flots. Je ne doute point qu'alors l'âme mystique de St-François ne descende du ciel pour revenir remercier ses Tertiaires de St-Roch de s'être prêtés, par leur générosité, à de si charmantes manifestations.

Les enfants de St-François ont donc rouvert la saison des pèlerinages. Ils l'ont fait avec cette piété franche qui est leur caractéristique et, bien que leur nombre eût-été limité par les malencontreuses averses de l'heure du départ, leur visite sous un ciel devenu clément nous a rendu toutes les pieuses émotions des heures les plus saintes.

Avant l'arrivée des autres visiteurs du mois de mai je note aussi le passage de quelques hôtes à qui nous avons souhaité bienvenue. Le P. Le Verne o. m. i. n'a pu retourner à ses sauvages Pieds Noirs sans aller prier à la Basilique de la Bonne Ste-Anne et au modeste Sanctuaire du Cap de la Madeleine. Sa visite outre le charme d'héberger un de nos frères, nous a encore procuré le plaisir d'apprendre que l'on prie N.-D. du Cap, là-bas, dans l'ouest canadien et que nos *annales* y sont messagères toujours attendues.

Notre joie à nous est aussi, en dehors des grands pèlerinages organisés, de recevoir nos pèlerins qui préfèrent pour leur visite une plus grande solitude. Il nous en vient désormais d'un peu partout, tous fervents, pieux, recueillis et j'allais dire, gourmands. Il n'en est pas qui passent sur nos bords en simple promenade de curiosité, et c'est une des grâces que la Sainte-Vierge nous accorde que de multiplier ainsi à nos yeux les plus beaux exemples de la dévotion qu'elle sait s'attirer. Ces pèlerins viennent de tous les mondes et sous tous les costumes et, parmi ceux-ci, la "Chronique" note plus particulièrement celui des Rdes Sœurs Grises de la Croix. Elle remercie la T. R. Mère Duhamel leur Supérieure Générale d'être venu déposer aux pieds de N.-D. du Cap le collectif hommage de sa communauté si bénie de Dieu et dont les œuvres si vivantes et si nombreuses répandent dans le cœur des enfants, des pauvres et au chevet des mourants la dévotion et la confiance envers la Sainte-Vierge. Puissent notre reconnaissance et notre prière avoir la vertu de celles du Prophète : "Elie pria et le ciel donna de la pluie et la terre produisit ses fruits." (Jac. V. 17).

* * *

Jour de l'Ascension.—Pèlerinages des Hommes de Sorel et de Louiseville.

La Sainte Vierge semble presque vouloir limiter le nombre des pèlerins du mois de mai, car des averses torrentielles accompagnent le départ de chacun des pèlerinages de ce mois béni. C'est peut-être pour se réserver un meilleur choix que N.-D. du Rosaire décide ainsi d'amener à sa chapelle l'élite des visiteurs.

C'est une élite que dirigent vers nous les vicaires de Sorel pour renouer le lien de piété qui unit la rive sud à la rive nord. Le "Trois-Rivières" aborde notre quai aux premières heures de la matinée et nous rend ces phalanges d'hommes qui chaque année célèbrent ici la fête de l'Ascension. Ils sont quelques centaines et dans son discours de bienvenue le R. P. Prod'homme o. m. i. leur dit notre joie de les voir si pieux. On réserve parfois aux femmes un certain monopole de dévotion et il semblerait que les hommes doivent s'en fournir auprès d'elles.

Parler ainsi c'est oublier la parole de St-Paul à ses chers Galates : " Il n'y a plus désormais de juif ni de grec ; il n'y a plus désormais d'esclave ni d'homme libre ; il n'y a plus désormais d'homme et de femme car tous vous êtes nés dans le Christ Jésus." (gal. III. 28.) La dévotion, fleur exquise de la piété, doit grandir de tout cœur où pénètre la grâce divine et dans le cœur des hommes la tige en semble plus ferme comme puisant par ses racines à une sève plus vigoureuse. Ce fut la dévotion des Hommes de Sorel, le jour de l'ascension. La température et le peu de temps dont ils pouvaient jouir les a privés de l'exercice du chemin de la croix, mais les autres cérémonies ont amplement fourni matière à leur fête : sainte messe, communions, visites, procession et ce *Magnificat* toujours de plus en plus beau, comme s'il était fait de tous les échos des pèlerinages anciens qui, flottant invisibles sur nos rives, reviennent chaque fois prêter leurs accords à la voix de nos pèlerins d'aujourd'hui.

Pour leur donner cette ampleur, en ce jour de l'Ascension, aux voix de Sorel s'unissaient celles de la paroisse de Louiseville. Quelque peu après l'arrivée du "Trois-Rivières" le "Sainte Croix" de moindres dimensions a amené un nombre à peu près égal de pèlerins de la paroisse dont nous avons cité le nom. C'est son privilège à cette paroisse d'être ordinairement la première pèlerine au Cap de la Madeleine. Tant que l'eau se tient à

bonne hauteur elle offre chance au bateau de monter jusqu'au village pour y prendre tout ce qu'il peut contenir. C'est l'habitude de ce bateau de se charger de tout ce qu'il lui est permis de laisser monter à son bord comme c'est une habitude chez les paroissiens de Louiseville de montrer envers N.-D. du Cap une dévotion et une confiance sans bornes. La journée qu'ils ont passée ici est pour nous un exemple et un encouragement mais, j'en suis assuré, elle a été pour eux une *récolte*, même en ce premier mois de la saison.

* * *

31 Mai.—Pèlerinage des Tertiaires de Saint Jean-Baptiste de Québec, et des Sœurs de l'Asile St-Vincent de Paul, rue Visitation, Montréal.—Dans son *Motu Proprio* sur la réforme de la musique sacrée Sa Sainteté le Pape Pie X nous rappelait que : “ le chant grégorien fut considéré de tout temps comme le modèle suprême de la musique sacrée et que l'on peut avec pleine assurance établir cette loi générale : une composition d'église est d'autant plus sainte et liturgique que, par l'allure, l'inspiration et le goût, elle approche plus la mélodie grégorienne.” Il est, dit-on, une musique sans Dieu et des chants que Berlioz appelait les “athées de l'expression.” Cette musique et ces chants n'ont ni l'allure, ni le goût ni l'inspiration de la mélodie grégorienne et pour s'en faire donner une leçon j'aurais voulu leur faire entendre le chant des orphelines de l'asile St-Vincent de Paul. Leurs notes claires, filées lentement et avec aisance avaient des modulations, des cadences, des reprises chargées de candeur, d'innocence, de demande et d'une inébranlable confiance en la Très Sainte Vierge. C'est la beauté de cette musique et son éminente dignité de mieux proposer à l'intelligence des fidèles les paroles qu'elle chante. Dans les voix de ces jeunes enfants la parole est reine et maîtresse et leur phrase mélodique fidèle au sens et même à l'accent des mots ne fait que suivre et comme épouser les pensées qu'elles expriment. C'est dans ce mystique hymen de l'esprit et des voix que j'ai retrouvé le vrai résumé de ce pèlerinage, pèlerinage de piété jeune et fraîche.

Aux dernières heures de la matinée, alors que la pluie avait cessé de gicler avec violence contre les vitres du Sanctuaire nous

sont arrivés quelques centaines de pèlerins Montréalais. A eux comme aux Tertiaires de St-Roch, aux hommes de Sorel aux paroissiens de Louiseville et, je le dirai tout-à-l'heure, aux Tertiaire de St-Jean-Baptiste, la Reine du Rosaire, accorde ici une journée paisiblement sereine ; mais pour eux, comme pour les autres, l'heure du départ fut inondée. Leur nombre en a été aussi quelque peu diminué, mais la piété et l'entrain de ceux qui sont venus n'en ont aucunement souffert et l'an prochain ils nous reviendront avec les Sœurs dévouées de la Providence nous donner l'exemple d'une même dévotion à N.-D. du Cap.

* * *

Pendant que les pèlerins de Montréal se reposent de leur fatigues on entend là bas auprès du St-Sepulere un chœur de voix mixtes livrant à l'écho un refrain bien enlevé :

“ Amour, amour, amour à Jésus-Christ.”

Ce sont les Tertiaires de St-Jean-Baptiste de Québec conduits ici par leur aimable curé Mr Beaudoin et les Pères Capucins de Limoilou. On ne conçoit guère un Tertiaire ne faisant pas son “ chemin de la croix.” Aussi parce les ondées du matin avaient trop humecté l'herbe déjà haute pour que cette exercice pût se faire en foule, un groupe de Tertiaires en a parcouru les principales Stations, en chantant sans arrêt l'émouvante signification. Leur nombre n'est pas bien grand, j'en ai dit la raison tout-à-l'heure, mais les exercices privés auxquels ils s'adonnent d'eux-mêmes prouvent fort bien que leur visite n'a d'autre but que d'être un pèlerinage de piété. Ils clôturent fort bien ce mois de Marie qui, pour nous, n'est pas encore “ le mois le plus beau ” mais la fidélité qui les ramène tous les ans nous fait demander aujourd'hui que leur exemple conduise ici, l'an prochain, tous ceux qui n'ont pu venir cette année. Même quand il pleut à Québec il fait beau au Cap un jour de pèlerinage.

Sherbrooke.—En juillet dernier ayant été atteinte d'une pleurésie purulente et après avoir subi deux ponctions et menacée d'une troisième nous avons commencé une neuvaine à N.-D. du St Rosaire et à la Bonne Ste Anne, j'ai commencé à prendre du mieux immédiatement, une autre opération n'a pas été nécessaire ; mille remerciements à ces deux grandes protectrices. J'avais fait la promesse de faire inscrire ma guérison dans vos Annales.

Sr M. S.

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

7.—*Le privilège de l'intégrité et la maternité divine.*



Il est un nom bien connu de la littérature ecclésiastique : c'est celui de *foyer de la concupiscence*. L'étude des privilèges dont Marie fut comblée dès le premier instant de sa conception immaculée nous amène à chercher si ce *foyer* a été allumé en elle, ne serait-ce que sous la forme d'une étincelle couvant sous la cendre, ou bien si jamais la *concupiscence* n'est entrée dans sa sensibilité. Ce serait alors le don d'*intégrité*, conséquence nécessaire de l'Immaculée Conception, privilège de sa Maternité divine.

* * *

D'anciens théologiens, à une époque où le dogme de l'Immaculée Conception n'était pas défini, ni sa notion parvenue au degré de clarté qu'elle a atteinte de nos jours, d'anciens théologiens, dis-je, réservaient pour le moment de l'Incarnation l'extinction complète du *foyer de la concupiscence* dans la Sainte Vierge. L'union si étroite du Fils de Dieu avec cette âme et cette chair qu'il s'était formées dans le sein de Marie aurait sanctifié celle-ci d'une manière extraordinaire. Comme un flot de pureté la sainteté divine l'aurait imprégnée totalement et, pénétrant jusqu'en ce recoin mystérieux ou s'allument nos émotions sensibles, y aurait étouffé pour toujours toute étincelle germe d'une flamme qui n'aurait pas été totalement pure. Mais, selon ces théologiens, au moment de l'union de son âme avec son corps, Marie n'aurait pas été préservée de la concupiscence. Celle-ci parfaitement liée ou assoupie ne devait jamais provoquer en elle la moindre rébellion, mais, en elle, elle n'était pas morte.

Aujourd'hui notre foi n'a plus de ces distinctions. La con-



SAINTE-ANNE

cupiscence qui, il est vrai, n'est pas *péché*, vient cependant du *péché*. Celui-ci la porte avec lui partout où il pénètre. Mais Marie a été Immaculée dans sa conception, le *péché* n'est jamais parvenue jusqu'à elle : la grâce de la première sanctification n'a donc rien eu à éteindre ni à étouffer, ni à faire mourir, car en Marie le *foyer* de la concupiscence n'a jamais existé. Elle a été *préservée* du *péché* originel et aussi de la *concupiscence* qui fait partie du cortège désordonné qu'il s'est acquis.

La croyance en cette *intégrité* de notre Mère si pure s'est exprimée, dès l'antiquité, en des accents qu'il fait bon redire.

“ Pourquoi, lorsque nous parlons de vous, penser au plaisir sensuel, dont votre virginité n'a jamais senti le plus léger désir ni connu le moindre aiguillon : si fort et si victorieux était en vous l'empire de l'esprit sur un corps à la fois si délicat et si beau.” Et St-Jean Damascène dit fort bien : “ En elle, point d'imagination vaine ou pouvant nuire à l'âme ; un esprit uniquement gouverné par Dieu, toutes les affections dirigées vers les biens véritablement dignes d'amour ; de la colère de l'indignation pour le *péché* seul et pour le démon son père.” Un théologien de grande marque, Richard de Saint Victor, écrit de son côté : “ Quelle est cette terre d'où toutes les guerres sont totalement bannies, sinon celle là même dont le même prophète a chanté : la Vérité s'est levée de la terre et la Justice a regardé du haut des cieux. Dans cette terre, point de combats ; en elle la plénitude de la paix.

“ C'est une grande chose pour les autres Saints de ne pouvoir être vaincus par les vices : la merveille qui se voit dans la glorieuse Vierge, c'est de ne pouvoir pas même en être attaquée. Aux autres Saints il est prescrit de ne pas laisser le *péché* dominer dans leur corps mortel ; à la Vierge seule, il est singulièrement donné que le *péché* n'habite pas dans sa chair. Que le *péché* ne règne pas : L'apôtre ordonne-t-il aussi qu'il n'y habite pas ? Ecoutez ce qu'il dit : si je fais le mal que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui l'opère, mais le *péché* qui *habite* en moi. L'extermination totale du *péché* qui s'est faite en la bienheureuse Vierge Marie, les autres Saints l'attendent, mais pour

l'avenir ; non pas dans ce corps mortel, mais dans le même corps revêtu d'immortalité... ce qu'il y a de souverainement admirable dans la glorieuse Vierge le don singulier qui n'est partagé par aucun autre Saint, c'est qu'il ait pu se rencontrer à la fois en elle tant de corruptibilité avec tant d'incorruptibilité : corruptibilité dans les choses qui appartiennent à la peine, incorruptibilité dans celles qui touchent à la faute. ”

* * *

Mais qu'est-ce donc que cette *intégrité*, privilège accordée à Marie dès le premier moment de sa conception ? Rappelez-vous, à ce sujet, la perfection de la nature que Dieu avait créée dans Adam et Eve et les admirables effets de la grâce sanctifiante, lien surnaturel qui maintenait fixes vers le bien les puissances qui, débridées chez nous, se précipitent vers le mal. Le P. Janvier O. P. le rappelle en ces termes : “ Adam et Eve étaient d'abord gardés contre le mal par la perfection de leur nature. Sortis des mains de Dieu, rayonnants de force et de jeunesse, directement façonnés par sa puissance, leurs corps et leurs âmes étaient étrangers aux infirmités qui nous accablent et jouent dans la vie morale un rôle si capital, aux énervements qui nous irritent... Ils étaient en possession d'énergies vierges, douées de toute leur vivacité et de toute leur ampleur : ni l'intelligence ni la volonté n'avaient été mutilées, ni les passions n'avaient été dévoyées par les habitudes vicieuses ni la chair ne s'était abreuvée aux coupes empoisonnées où elle se corrompt ; leur *équilibre* admirable réglait les rapports des diverses facultés entre elles ; la raison avait reçu le sceptre, elle exerçait son empire sans violence, sur son chemin ne se dressait nul obstacle : point de ces conspirations ténébreuses contre l'esprit que nous sommes contraints de subir, point de ces sollicitations perfides que nous entendons au dedans de nous, point de ces tempêtes, de ces poussées de désirs qui nous bouleversent, point de ces révoltes toujours renaissantes qui ameulent la matière contre l'esprit et mettent sans cesse son autorité en danger. ”

La nature est donc *intégrale* lorsque rien n'y trouble l'ordre hiérarchique qui sent que le commandement parte du supérieur, de la tête, pour se répandre dans les sujets et s'y transformer en

exécutions efficaces. La nature est donc *intègre* lorsque, en elle, le corps est entièrement soumis à l'âme, les sens à la raison, l'appétit sensible à la volonté. La *concupiscence*, la *convoitise* c'est, par contre, ce débridement de l'imagination, de la chair, des passions qui, sans attendre l'ordre de notre volonté, le devançant et s'égarant en des sentiers qui mènent au mal. Lorsque notre cœur se met à la recherche de ces mêmes sens pour les ramener au devoir, cette même convoitise n'obéit qu'en rebelle et trop souvent, par des raisons qu'elle sait rendre spécieuses, par des perspectives qu'elle fait "attirantes" elle entraîne au péché ce même cœur trop porté à consentir. C'est la *concupiscence* qui vient du péché et *incline* au péché?"

L'intégrité accordée à Marie, au jour de la création de son âme, comme *privilege* de sa future maternité est donc la disposition harmonieuse qui a rattaché sans violence au domaine de la raison éclairée de la foi tout ce peuple de passions trop facilement en révolte dans notre nature déçue. Elle est donc "l'idéale créature qui s'est levée au ciel de l'histoire comme un astre nouveau, dans la splendeur immaculée de son innocence."

SONNET RELIGIEUX

LE REVE DE LA VIE

C'est l'amère douleur dont tout l'homme est souffrant,
Celle qui nous déchire, implacable et sans trêve,
De ne pouvoir jamais vivre tout notre rêve :
La vie est si petite et le rêve est si grand !...

Chaque jour qui s'enfuit, chaque nuit qui s'achève,
Emporte nos espoirs de bonheur enivrant,
Et moins vite les flots vont mourir sur la grève
Que l'idéal joyeux dont notre cœur s'éprend.

Pourtant le vol de l'âme est toujours salutaire,
Qui, par instants, nous fait monter plus haut que terre.
Et qui devance l'heure où, dans la paix des Cieux.
Quand il viendra guérir toute humaine blessure
Que nos rêves passés les plus audacieux !

Chanoine STANISLAS GAMBER.

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

du 25 Avril au 25 Mai 1908.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
J. G			1.00
Dame G. Ledoux		Fall River	0.40
Marie Dechènes		Montréal	0.25
Dame J. G.			0.25
Abonnée		Deschailions	5.00
Louis E. Beaulieu		North Hatly	1.00
Anonyme			0.50
L. Gauthier		Montréal	0.10
Dame J. E. Paré			2.50
Abonnée		St-Wenceslas	0.50
Dame A. Lemire			1.00
A.-J. G			1.00
Dame A.-J. Mauzerall			0.10
Delle D. Bergeron			0.25
Anonyme		Ste-Rose du Dégele	0.50
Abonnée		Deschailions	0.25
Dame J. Frazer			1.00
Anonyme			1.75
Delle Angéline Rochon		Coteau du Lac	0.25
A. R.		Batiscan	0.25
Dame T. C.		La Baie	1.50
M. et Mme Ph. Gariépy		St-Aldelpe de Champlain	0.50
Dame E. B.			0.50
Dame O. B.		Rivières Noir.	0.10
Dame A. Bisson		Pointe du Lac	1.00
Abonné nouveau		Shawinigan Falls	0.50
Dame A. Fleurant			5.00
Dame J. Bellegarde		Swanton	0.20
Dame N. Fournier			1.00
Alphonse Roy			1.00
Dame C. LeDuc			0.25
Dame L. Goupie	8	Maple Leaf	0.80
Mr Joseph Dumais		St-Philippe de Néri.	1.00
L. J. Prud'homme		Montréal	0.50
Dame J. Th.		Mont-Carmel	0.75
A. D.		St-Johnsberrey	1.00
L. B.		St-Jean-Port-Joly	0.50
Dame Lamoureux		Montréal	1.00
Abonnée		Sommerworth	1.00
A Bissonnette			5.00
Dame E. Létourneau		Jackman	1.00
Dame S. J.			1.00
Abonnée		Charlesbourg	1.00
Abonné		L'Assomption	0.50

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame X H.	19		0,50
Dame Beliveau.		Warwick.	0 50
Abonnée.		Nashua.	6,00
Dame X. Hudon.		St-Pascal.	1,90
Anonyme.		Batiscan.	1,00
Abonné.		St-Boniface.	0,50
Anonyme.		Ste-Flore.	0,10
Dame Alex. Gordon.		Peterboro.	5,00
E. D.			2,00
M. D.			1,25
Dame R.		St-Roch.	0,10
Dame J. Deziel.			0,50
J.-P. B.			1,60
Anonyme.		Mont-Carmel.	1,00
Dame F. Gauthier.			0,50
W. Grenier.			1,00
Dame G. Campbell.			4,50
Abonné.		Chaudière Station.	1,00
Delle L. Angers.		Lewiston.	0,50
Dame V. Bélanger.		Ottawa.	0,50
Abonnée.	Alpena.	0,30	
Dame O. Naud.	St Marc.	1 00	
Dame J. Gingras.		1,00	
Dame T. Gervais.	Lake Linden.	1,25	
Anonyme.		1,00	
R. S.	Deschambault.	0 15	

Le premier tambour de France

Un régiment d'infanterie, retour des grandes manœuvres, était à Tours depuis quelques heures seulement, faisant halte pour deux jours. Déjà les officiers supérieurs avaient répondu à l'invitation de Mgr Guibert, O. M. I. alors archevêque de cette ville, et se trouvaient réunis autour de la table épiscopale.

Les premières exigences d'un appétit farouche satisfaites, — les manœuvres, ça creuse l'estomac, — la conversation, déjà sur un bon pied, se fit encore plus animée. Prêtre et soldat se comprennent. Allégre, capricieuse et gaie, elle allait de-ci, de-là, comme l'abeille, voletant d'une fleur sur une autre fleur. On s'était entretenu du pays, des vieux amis, peut-être du gouvernement, on parla batailles, guerre possible, et revues et... tambours !

« — Monseigneur, s'écria fièrement un colonel, si Votre Grandeur le per-



FRANÇOIS DE MONTMORENCY LAVAL
PREMIER ÉVÊQUE DE QUÉBEC

met, j'aurai l'honneur de lui faire entendre le premier tambour de l'armée française !

— Oh ! oh ! fit bonnement l'archevêque avec un fin sourire, c'est moi qui vous présenterai demain le premier tambour de France ! »

• Qui fut surpris et piqué au vif... Pour le renom de l'armée ainsi mise en jeu, le colonel dut accepter le défi.

Le cas était grave, rare surtout, et l'officier regrettait fort de s'être tant avancé... Comment d'ailleurs ! cette question était-elle venue sur le tapis ?.. Reculer ?... Il en est temps encore, mais son honneur, l'honneur du régiment, de l'armée !! Non, non, il faut en prendre son parti, prendre son parti d'un... échec, peut-être. Rien que cette pensée l'obsède et le fatigue. Cependant, peu à peu, il se rassure ; pourquoi craindre ? Le tambour de Monseigneur est un curé, est-ce qu'un artiste militaire n'est pas forcément supérieur cent fois à un curé dans la spécialité du tambour ?

Ainsi pensait l'officier, tandis qu'une dépêche, écrite à la hâte par Mgr Guibert, priait l'évêque d'Angers d'envoyer à la métropole l'abbé Onésime Godineau, avec son tambour.

Au reçu de l'étrange communication archiépiscopale. Mgr Angebault, stupéfait, appelle son « Petit Tambour », c'est ainsi qu'il appelait M. Godineau, son secrétaire particulier. Mais le jeune prêtre n'est pas seulement étonné, lui, âme délicate et timide, un peu plus il aurait peur. Il se demande : « — Qu'ai je fait ? » Un rapide coup d'œil dans cette science limpide comme eau de roche suffit à la rassurer.

Pourtant cette circonstance du tambour, comprise dans la citation à comparaître, si elle est de nature à tranquilliser sur la gravité du cas, elle ne le tranquillise pas autant sur les « racontars » possibles à l'endroit de sa fantaisie artistique. Ce côté de la question ne laisse pas de le troubler encore un tantinet. Enfin, il prend son courage à deux mains et s'en va tout de même, l'âme sereine et gaïement. Lorsque le courrier apportera à l'évêque d'Angers le mot de l'énigme, l'abbé sera loin.

A Tours, c'est bien une autre stupéfaction. Le pauvre petit abbé se voit accueilli déjà comme un triomphateur, ou du moins comme le personnage dont on attend le triomphe ! Quel est ce mystère ? Le bon métropolitain le lui a vite expliqué.

« — Vous apprendrez, mon cher abbé, que j'ai engagé sur vous mon honneur... rien que cela ! J'ai prétendu que vous êtes le premier tambour de France. Arrangez-vous de manière que ce soit vrai. Vous concurrez demain avec le premier tambour de l'armée française.

L'abbé a bien la pensée de décliner l'offre mais des responsabilités sont engagées ; le clergé, l'armée ! Se dérober serait grave. Le plus sage parti et le plus simple est encore de s'exécuter. Car enfin, quand il ne se montrerait que l'égal du plus fort, ne serait-ce pas encore une victoire ? Et puis toutes les fanfares de la renommée ont déjà répandu la nouvelle dans la ville entière. Donc en avant !

Le lendemain, à l'heure convenue, les maîtres de l'art les plus compé-

tents en la matière se trouvent au rendez-vous, à des places réservées, à côté de Sa Grandeur et des officiers de la garnison avec leurs familles. Beaucoup de personnes de la haute société tourangelle avaient trouvé moyen d'être là, dans la cour de l'archevêché, pour assister à ce tournoi qui promettait d'être des plus intéressants.

Les deux concurrents sont en présence. Ils échangent quelques paroles de politesse : impossible de décider l'abbé à commencer. L'approche du moment psychologique a malheureusement augmenté son trouble dans des proportions effrayantes. Il devient visible à tous que l'abbé est, comme qui dirait, à cheval sur un fagot d'épines ; son angoisse fait peine, il est blême, déjà on le tient pour vaincu. L'archevêque lui-même, en le voyant si timide, a perdu sa confiance, et se demande à son tour, s'il n'a pas trop parlé hier.

Quant au soldat, il se présente dans toute la splendeur de ses avantages physiques, sa haute taille, son ampleur, sa belle prestance, surtout sa confiance, superbe. Sur son visage s'épanouit un large sourire de satisfaction, quand il se compare à l'humble petit abbé. Il compte bien, comme il le disait tout à l'heure, dans le langage pittoresque du troupiier, il compte *épatter* son public, d'autant plus qu'il a eu des loisirs pour préparer et répéter les morceaux qu'il a choisis.

Le beau militaire ouvre donc le tournoi. Du premier coup, il empoigne l'assistance, fait bondir les cœurs et les poitrines sous le choc des émotions les plus violentes ; puis vous promène de surprise en surprise, par la plus savante combinaison qu'ait jamais oreille humaine entendue de *ra*, de *fla*, de roulades, de roulements. Joyeux ou terribles floufous, émouvants trémolos, des sons d'une ténuité prodigieuse, des tonnerres souterrains se succèdent s'enchevêtrent, se heurtent. Le mouvement des baguettes est rapide comme les vibrations d'une corde musicale. C'est un éblouissement...

L'abbé écoute. Son visage est un livre où se lisent toutes les émotions, la surprise, l'admiration, la joie, la crainte, l'espérance. L'espérance domine à partir du moment où il a distingué le point faible dans la manière de son émule. En effet, malgré les broderies, les fioritures, les finesses, les industries, le brio de l'exécutant, l'adversaire s'est aperçu que cela tournait toujours dans le même cercle. C'étaient les variations habiles de trois ou quatre thèmes, toujours les mêmes. Le pis, pour le maître du régiment, c'est que plusieurs dans la galerie avaient reconnu, eux aussi, que " plus ça changeait, plus c'était la même chose ".

Le répertoire est épuisé. Le soldat cesse un peu brusquement, laissant son auditoire plus étonné que ravi. Le maître tambour a montré une valeur technique peu ordinaire, le goût même d'un grand artiste, du style, de la virtuosité peut-être aussi, mais pas d'invention, pas d'originalité, absence d'âme et de sentiment.

Ce qu'on vient d'entendre manque d'âme et de sentiment ! Plaisanterie grotesque, semble-t-il, quand il s'agit de tambour. C'est sérieux pourtant. Nous avons connu un artiste, qui, de toutes choses, savait créer un instru-

ment merveilleux, faire de cette machine, la plus ingrate de toutes, le roi des instruments. Il savait donner vie et sentiment à cette espèce d'outré bizarre, habillée de cordes, de cuivre et de peau d'âne. Cet artiste, c'est notre abbé si modeste, si timide tout à l'heure. Son tour est venu.

Écoutez ! Une batterie sèche et vigoureuse, magistrale, commande le silence, impose l'attention. Déjà les connaisseurs, les *dilletanti*, ont reconnu la touche du maître. Déjà ils savent qu'ils vont entendre un chef-d'œuvre et « préparent leur facultés », comme disait un général à Napoléon Ier, qui lui annonçait l'heure de la bataille. Justement c'est d'une *bataille* qu'il s'agit, un morceau de sa composition que notre héros va servir à son public d'élite.

Au commencement, ce sont les apprêts du combat ; on croit entendre, on entend les troupes sortir du campement. Ceux qui sont le plus près ont même l'illusion du frôlement contre les tentes. On distingue le pas irrégulier des soldats arrivant chacun de son côté et se groupant autour du chef. Il nous semble entendre le commandant donner ses ordres répétés, de distance en distance, jusque dans les lointains où la voix n'arrive plus.

La scène change soudain. C'est maintenant le pas cadencé des troupes marchant lignes serrées. On accélère la marche, on court. Le pas des hommes se mêle à celui des chevaux et un tumulte épouvantable commence, on dirait le conflit des éléments. C'est le déchainement de toutes les fureurs, la mêlée.

Bientôt ce sont les salves intermittentes ou le feu continu de la mousqueterie. La cavalerie charge à fond de train : les balles sifflent de tous côtés. L'arme blanche est au vent, car on perçoit les chocs de l'acier contre l'acier ; les baïonnettes se croisent. De temps en temps, comme le tonnerre de cent bouches à feu roule dans l'étendue, des murailles s'effondrent. Une clameur immense, effroyable, déchire les airs, cris de terreur, de rage, de victoire, colères impuissantes, appels désespérés, gémissements, râles. C'est le chaos, l'horreur.....

Les spectateurs, — oui les spectateurs ! — sont haletants, au paroxysme de l'émotion. Une dame s'évanouit ! ! On n'entend pas seulement, on voit se dérouler sous les yeux toutes les scènes d'un drame vivant, un drame dont tous les détails sont rendus de la façon la plus exacte, avec un réalisme stupéfiant, nous assure le frère du héros qui assistait en personne à cette mémorable séance.

L'artiste qui sait invoquer cette terrifiante image de la guerre n'a qu'un ingrat instrument, mais c'est un charmeur. Ce n'est plus l'humble petit abbé. On le voit grandi, transfiguré, frappant tantôt avec les baguettes, tantôt du coude ou du poing, sur la peau du tambour et sur la partie en bois, sur celle en cuivre, voire sur les cordes, heurtant les baguettes l'une contre l'autre, heurtant aussi les pieds : tout son corps est en mouvement. Il use de tous les moyens capables de produire les effets qu'il veut obtenir.

Pendant l'intensité du feu se ralentit. Les bruits tumultueux et confus

s'apaisent peu à peu ; on entend s'éloigner les masses qui tout à l'heure se heurtaient sur le champ de bataille les combattants sont moins nombreux les uns courent les autres vont lentement la cavalerie est disparu. A peine quelques balles sifflent encore de loin en loin. Les cris de détresse se font rares. Tout redevient tranquille. On n'entend plus que le pas des guerriers retournant au camp.

Suit une minute de silence, puis sonne la retraite, cette fameuse retraite, particulière à l'abbé et que ses amis se rappellent encore. Cette sonnerie consiste à simuler plusieurs tambours battant ensemble, les uns produisant un roulement continu, les autres l'air connu de la retraite. Une autre particularité de cette sonnerie c'est qu'elle devait donner l'illusion d'une sorte d'écho revenant du lointain c'est cette particularité qui la rendait surtout originale

La séance est finie. Un tonnerre d'applaudissements éclate sur tous les rangs de l'assemblée. On entoure l'artiste, on le félicite. « Monsieur le Curé, s'écrie son redoutable mais toujours admirable adversaire, Monsieur le Curé, auprès de vous je ne suis qu'un écolier. Le premier tambour du...ième régiment ne vous va pas au ceinturon. »

L'archevêque aussi triomphe, il embrasse son cher abbé. Les applaudissements redoublent : « Vive Godineau ! vive l'abbé ! vive le premier tambour de France ! » Mais se dérobe à cette ovation.

LA REVUE CANADIENNE. — Sommaire de Mai 1908. — *Chapman* : Alleluia (poésie) — *Emile Roy* : La nouvelle législative sur le mariage. — *J. O. Mousseau* : Une séance à l'assemblée législative. — *A. Huot* : Aux Etats-Unis. — *Germain Beaulieu* : Le monde des petits êtres. — *Philippe Périer* : Un éducateur — *Ths. Chapais* : A travers les faits et les œuvres. — *Elie J. Auclair* : Chronique des Revues.

0 0 0

NEWMAN : Du Culte de la sainte Vierge dans l'Eglise catholique, nouvelle édition revue et corrigée par un Bénédictin de Farnborough avec une préface de Dom Cabrol. In-12. Prix : 2 francs (Librairie Douniol-Téqui, 29, rue de Tournon, Paris-VIe).

Après les attaques dont les dogmes concernant la Vierge Marie ont été récemment encore l'objet, les catholiques seront heureux de retremper leur foi dans une doctrine aussi éclairée, aussi vivante et aussi sensée que celle du cardinal Newman, doctrine dont le Saint Père proclamait encore naguère l'excellence dans une lettre à l'évêque de Limerick. La traduction de cette lettre à Passy a été faite par un moine bénédictin de Farnborough.



La deuxième *Station* du Rosaire

LA VISITATION

La Visitation

(La visite de Marie à Elisabeth lui a fait donner le titre de *N.-D. des Voyages*. C'est elle que peuvent invoquer nos dévots pèlerins.)

A vous donner ce titre on croirait une injure,
Et pourtant, sur les monts de Judée et d'Hébron
Vos pieds ont cheminé dans quelque sente obscure
Que fraye à travers bois le fer du bûcheron.

Abit in montana. C'est bien dans la montagne
Que vous portiez vos pas, Reine des voyageurs.
Un nouveau Raphaël — Joseph — vous accompagne,
Ange comme le sont ceux des célestes chœurs

Et les cèdres bien bas saluaient de leurs branches
Celle qu'on appelait le *Cèdre de Liban* !..
S'asseyait-elle ? Alors souriaient les pervenches ;
Le gazon se faisait souple comme un divan.

Près d'Elle, en son honneur, balsamiers, térébinthes
Exhalaient leurs parfums pénétrants et très doux ;
Les humbles fleurs des champs rajeunissaient leurs teintes,
Les épines tombaient des ronces et des houx.

La source s'écoulait plus fraîche et plus limpide
Quand Marie approchait sa lèvre du ruisseau,
Et quand la nuit venait l'air était translucide :
La clarté rayonnait de son humble manteau.

La forêt s'emplissait d'harmonieux cantiques,
Etaient-ce les oiseaux ou les anges du Ciel ?..
Qu'Elle tendit la main : les fruits les plus rustiques
Pour la Vierge Marie avaient un goût de miel.

Au calice des fleurs les gouttes de rosée
Sous ses yeux devenaient perle fine et rubis ;
Et les *filis de la Vierge* à la teinte irisée
Se changeaient pour Marie en colliers de grand prix.

C'est qu'Elle n'était pas la passante vulgaire
Qui foule, à pas lassés, un aride chemin ;
Elle était le rayon qui, la nuit nous éclaire ;
L'aurore qui se lève avant le jour serein.

Elle était Porte-Christ, Temple auguste du Verbe,
 Arche du Testament où Dieu s'était caché . .
 C'est pourquoi, sous ses pas, fleurissait le brin d'herbe
 Et s'offrait le fruit mûr de l'arbre détaché . . .

C'est pourquoi, dès la voir, s'exclamait sa cousine :
 O vous femme bénie en qui vit le Seigneur ;
 Mon fils a tressailli sous ma vieille poitrine ;
 Ce soubresaut d'amour le sacre Précurseur.

Et la Vierge à son tour sent l'Esprit Prophétique
 Lui souffler les versets de son *Magnifical* ;
 Elle est toute à la joie, au délire extatique ;
 Elle est si loin encore du douloureux *Stabat* !

Ainsi, vous êtes bien la femme voyageuse
 Qui change d'horizon et laisse son foyer . . .
 Ah ! guidez par la main notre vie orageuse,
 Gardez-nous du torrent qu'il nous faut cotoyer !

Vous qui portiez le Christ tout le long de la route,
 Enseignez à ce siècle affolé de progrès
 Que tous les chars de feu, les autos, rien n'ajoute
 Un mérite de plus à l'heure du décès !..

Inspirez à tous ceux que la vapeur entraîne
 Le soin de conserver en quelque coin du cœur
 Cette grâce du Ciel qui rend l'âme sereine
 Et fait trouver plus beau le coin d'ombre enchanteur.

Vous n'avez cheminé dans la commune voie
 Et vous n'avez quitté le seuil de Nazareth
 Que pour porter la grâce et pour semer la joie
 A l'austère foyer de sainte Elisabeth.

Vous avez éprouvé qu'il est doux, quand on aime,
 De revoir les parents, les chers amis lointains . .
 Dans le grand tourbillon qui partout les essaime,
 Puissent-ils s'aborder dans les mêmes chemins !

Puissent les cœur aimants savourer le délice,
 Après les jours mauvais où l'on rêve aux absents,
 De garder bien à eux, dans un tendre armistice,
 Ceux que la vie, hélas ! disperse en tous les sens !

L'abbé F. TROUCHE.

La Communion fréquente et quotidienne

“ *Bien qu’il soit souverainement avantageux que ceux qui pratiquent la communion fréquente et quotidienne soient exempts de péchés véniels, surtout de ceux qui sont pleinement délibérés et d’affection à ces péchés, néanmoins il suffit qu’ils soient exempts de fautes mortelles, avec la résolution de ne plus jamais pécher dans la suite : avec cette résolution sincère, il ne peut se faire que ceux qui communient chaque jour ne s’affranchissent peu à peu des péchés même véniels et de l’affection à ces péchés.* ”

Il y eut autrefois une pratique, hélas ! trop répandue, celle de considérer la communion fréquente comme une récompense d’une vie de vertu. Aussi comme conséquence de cette manière de voir, exigeait-on une perfection telle que, pratiquement, l’usage fréquent de la Sainte-Eucharistie devenait impossible.

Les phrases du *Décret* que nous citons sont le contrepied de cette doctrine de rigorisme ; au lieu d’être le salaire de la vertu, la communion fréquente est le moyen de l’acquérir. Aussi le but de cette communion est-il que “ fidèles du Christ, unis à Dieu par le Sacrement, en reçoivent la force pour réprimer les passions, pour se purifier des fautes légères qui se commettent chaque jour, et pour prévenir les péchés plus graves auxquels la fragilité humaine est sujette. ”

Ainsi, chers lecteurs, allez à la Sainte Table pour y puiser la force. Vous boirez là le cordial généreux qui donnera à votre âme une vigueur de jeunesse et une plénitude de vie surabondante.

Allez à la Sainte Table, l’Eucharistie est un feu qui purifie. Chaque jour il échappe à notre faiblesse une multitude de fautes légères, l’ardeur de la charité du Christ en purifera votre âme.

Allez à l’Eucharistie comme au préservatif efficace contre la contagion du péché dont nous portons dans nos veines le germe trop facile à éclore.



Le Rosier de Magdala

(Légende provençale)

I

En ce temps-là, une maison s'érigait dans Jérusalem, toute petite et si blanche qu'elle semblait construite avec des plumes de ramier.

Au seuil de la porte de la maison si blanche et tant petite, derrière la palissade en menus bois du Liban, un jardinet dévalait, un mélancolique jardinet où les papillons ne revenaient plus, parce que les rosiers étaient morts.

Parmi les rosiers morts, il y en avait un que le peuple appelait le rosier de Madeleine ; et il l'appelait ainsi en souvenir de celle qui l'avait aimé entre tous les rosiers, au temps où elle habitait la petite maison blanche.

Chaque soir alors, dès la tombée de la nuit, par les fenêtres mi-closes, des musiques s'envolaient joyeusement ; et l'âme des harpes voltigeait autour des roses cueillies, dans le troublant éclat des flambeaux.

Seulement, elle ne les cueillait jamais toutes, se contenant de les soulever dans le soleil, du côté de son cœur, afin de les regarder longtemps et de plus près, quand elles avaient fleuri l'arbuste bien-aimé.

Et il avait gardé de cela comme un frisson d'allégresse très doux.

Une fois, oh ! rien qu'une seule fois, elle l'avait dépouillé de ses roses si jolies, pareilles à la poupre qui souriait.

Mais, comme si elle eût craint de les profaner avec elle, la pécheresse ne les avait point groupées en bouquet dans les vases d'or et encore moins effeuillées sur les voluptueux tapis.

Au creux de ses mains, très lentement, elle les avait écrasées une à une ; puis les doigts tout embaumés de cette vendange des parfums, elle s'en était allée la répandre sur les pieds nus de Jésus-Christ.

Le soir, ni le lendemain, ni les jours suivants, elle n'était plus retournée au logis.

Et c'était pour cela que tous les rosiers étaient morts.

II

Or, voilà que le maître était de nouveau en proie à la méchanceté des hommes.

Dans les premiers temps, ils l'avaient escorté au bord des lacs bleus, sur les verts penchants des montagnes, dans les vallées



STE MADELEINE

où vieillissaient les pâtres qui l'avaient adoré tout petit, entre le bœuf et l'âne.

Le miel de sa parole avait attiré toutes ces pauvres abeilles endolories, tant et si bien que la Judée avait été autour de lui comme une immense ruche envolée.

L'autre jour encore, il était entré dans Jérusalem, acclamé par la foule et porté sur elle comme sur une mer.

Maintenant, elle lui crachait au visage et le souffletait de son écume irritée.

Les soldats l'avaient attaché à une colonne dans le prétoire assiégé par la multitude.

Autour de ses flancs déchirés, sur tout son beau corps ensanglanté, les verges sifflaient comme des vipères que le soleil a réchauffées.

Madeleine l'avait suivi et sanglotait.

Un groupe d'hommes, l'ayant reconnue, l'entoura, les poings tendus vers elle, dans une fureur ; et ces hommes étaient les mêmes qui avaient déployé leurs manteaux sous les talons de Jésus, quand il était entré dans la ville, effleuré du vol glorieux de palmes.

“ La voilà, s'écriaient-ils, la voilà, celle qui lui lavait les pieds avec le sang parfumé des roses ! ”

Et d'autres, l'injuriant aussi, ajoutaient :

“ Qu'est devenu ton beau rosier, Madeleine ? ”

“ Les rosiers s'ouvriront comme des lèvres, tant qu'il y aura des rosiers dans les vallées de Saron ; mais le tien ne fleurira plus, parce qu'il a péché avec toi, le jour où tu l'a fait servir à l'outrageante gloire de cet imposteur ”.

Pendant les soldats, en manière de dérision, avaient jeté sur le doux martyr un lambeau de pourpre qui pleurait autour de sa chair, dans le ruissellement des plaies.

Et ils le saluaient très bas, l'appelant ironiquement le roi des Juifs.

Alors un des hommes qui avaient le plus grossièrement injurié Madeleine s'écria :

“ Il ne lui manque plus qu'une couronne. Allons la lui cueillir dans le rosier de Madeleine. ”

Et la multitude se précipita comme un torrent vers la petite maison blanche, où les papillons ne revenaient plus.

III

La malheureuse, toute frémissante, s'était traînée derrière les forcenés :

“ Arrêtez ! leur cria-t-elle, arrêtez ! Le rosier n'a plus que des épines et elles blesseraient le front de Dieu. ”

Mais ils ne voulurent rien entendre ; et déjà ils étaient arrivés.

Un jeune lévite enjamba la frêle palissade en menus bois du Liban, s'élança dans le jardin et marcha droit au rosier, brandissant le couteau trois fois saint qui sacrifiait les tourterelles.

Quand il reparut, la foule le salua d'une bénédiction, car il rapportait l'épineux rameau roulé en couronne.

Tout ce flot d'hommes, de femmes et d'enfants remonta vers le prétoire, poussant devant lui l'infortunée qui continuait à se lamenter.

Les Scribes et les Phariséens, mêlés aux soldats, vociféraient.

« Triomphe jusqu'au bout, clama le lévite. Voici ton diadème ô roi des Juifs ! »

Et comme Jésus s'approchait, acceptant l'outrage, tendant son front pâle d'agonie et lourd du poids des mondes, le prêtre l'avait couronné du dérisoir bandeau.

Mais Madeleine, surgissant tout à coup dans l'impétueux prestige de la douleur et de la beauté, avait ôté le cruel rameau du front de Jésus, avec une peur de le blesser encore en l'effleurant du tremblement des doigts ; puis, se couronnant elle-même du diadème d'épines, elle s'était prosternée devant son Dieu.

« Vous êtes la colombe et l'agneau. C'est à la pécheresse qu'il appartient de souffrir, Seigneur. Vous lui avez pardonné parce qu'elle avait beaucoup aimé. Laissez le sacrifice venir à elle, afin que tout son corps soit à jamais purifié de l'ancienne souillure. »

Le maître s'était penché vers Madeleine, il lui avait dit :

« Relève-toi, femme de Madgala ; car tout ce qui est écrit aura son accomplissement. »

Alors, tandis qu'elle se relevait, des roses s'étant épanouies dans la couronne d'épines ; et elles brillaient d'un tel éclat que tous les papillons de la Judée seraient revenus, si elles avaient fleuri dans le jardin de la petite maison blanche.

Jésus reprit la couronne et la posa sur son front ; mais les roses restèrent dans les cheveux de Madeleine.

Et c'est en mémoire de cela que, depuis des cent ans et des cent ans, la Madeleine pleure dans la Sainte-Baume, agenouillée devant une tête de mort couronnée de sanglantes roses.



Magnifique Souvenir de N.-D. de Lourdes.

(Opales de l'Immaculée Conception offertes en prime
à nos zélateurs et zélatrices)

* **

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos zélateurs et zélatrices un beau Souvenir de Lourdes en reconnaissance de leur travail pour nous recueillir des abonnements nouveaux.

Malgré que *l'année soit dure* comme l'on dit en cette saison de 1908 nous avons confiance que nos abonnements continueront à augmenter et nous aideront à développer de plus en plus l'œuvre de N.-D. du Saint Rosaire au Cap de la Madeleine.

Les visiteurs nombreux qui veulent bien nous féliciter des améliorations qui embellissent ce lieu de pèlerinage, ces visiteurs nous viendront en aide bien plus efficacement par la modeste contribution d'un abonnement.

Les primes que nous offrons aujourd'hui ne changent en rien ce que nous avions coutume d'adresser à nos abonnés.

1° A tous nos anciens abonnés qui nous font parvenir le plein montant de leur abonnement, **50** ou **60** sous, nous adressons cette année un joli petit livret de dévotion qui nous a mérité des remerciements très appréciés.

2° A tous ceux qui nous adressent **12** abonnements nouveaux à 50 cts nous adresserons (a) une prime pour chacun de leurs abonnés et (b) pour eux-mêmes, une plaquette opale, noire.

3° Pour **18** abonnements nouveaux à 50 cts nous ferons les mêmes envois mais l'opale est colorée.

4° Pour **25** abonnements nouveaux à 50 cts nous ferons les mêmes envois mais l'opale est grandeur d'*Album*, noire.

5° Pour **30** abonnements nouveaux à 50 cts il sera adressé aussi les mêmes envois, mais la plaquette est colorée.

6° Pour **35** abonnements nouveaux à 50 cts nous adresserons les mêmes primes, mais l'opale est de *grand format*, noire.

7° Pour **40** abonnements nouveaux à 50 cts les mêmes primes avec cadre opale *grand format* coloré.

8° A ceux qui nous adresseront un nombre d'abonnements à 50 cts ou à 60 cts au-dessous de **12**, nous continuerons à adresser les mêmes primes que par le passé.

Aux amis de N.-D. du Rosaire de lui conserver *tous* les anciens abonnés de ses Annales et de lui en trouver de nouveaux.

Peinte par les Anges

Nous sommes hors des murs de Florence, une matinée de printemps, l'an mil deux cent cinquante deux.

L'air est pur, embaumé. Là-bas.. tout à l'entour.. l'horizon bleu et transparent est ourlé de collines verdoyantes, qui s'illuminent des premiers reflets du matin. Au-dessus des prairies qui se recueillent à l'approche de l'aurore, une cloche égrène lentement ses notes argentines.

Elle est bien petite la pauvre chapelle qui se dresse là sur la route. Elle est bien humble la mesure qui sert de couvent aux enfants des Ermites du mont Senario..

Deux hommes de Florence, seuls sur la route, pressent le pas pour assister à la première messe dans la chapelle.

— Sais-tu, dit l'un, que *Mastro' Bartolomeo* s'est chargé de peindre *una Nuziata* aux Pères ?..

— Comment, lui le grand maître de Florence.. il va dépenser son talent dans une si pauvre chapelle ?

— C'est qu'il est l'ami du Père Bonfilius, tu sais, de la famille des Monaldi. Tu te rappelles ?.. Eh bien ! ce Père désire vivement avoir une Madone, que les Frères quêteurs du Senario puissent venir saluer en s'en retournant le soir. Pour lors, il en a parlé à Mastro Bartolomeo, et celui-ci s'est offert spontanément. On dit qu'il veut faire un chef-d'œuvre.

—Tiens, le voici tout justement, qui sort avec le Père Bonfilius.

— En effet un moine, vêtu de bure noire, coiffé gravement de son capuchon, sortait du couvent. Il était accompagnée d'un homme de haute stature, au port majestueux.. On devinait l'artiste.

Maître Barthélemy —*Mastro Bartolomeo*, disait-on à Florence — était alors réputé souverain dans son art. Et, ce qui ajoutait à son talent, il était un artiste chrétien. Son idéale de la peinture religieuse, la seule d'alors, était sublime, inspiré par la foi. Mais.. hélas ! il sentait la misère des ressources de l'art humain pour figurer les choses du ciel. Il sentait le besoin d'une illumination d'en haut qui guidât son pinceau, et il priait.

C'était une Annonciation que le Père Bonfilius lui avait demandé de reproduire, et l'artiste, sachant qu'il travaillait pour ceux que Marie s'était choisis entre mille, qu'elle avait voulu appeler du beau nom de ses serviteurs, ruminait un chef-d'œuvre.

Déjà la fresque était en grande partie terminée.. Une modeste

chambrette, toute simple, vraie habitation de candeur et d'humilité.. à droite, Marie, assise, les mains suavement entrecroisées.. Dévant elle, l'ange, incliné avec respect, en attente du *Fiat* de Marie.. Un rideau s'étend sur toute la largeur de la couche de la Vierge.. Sur un banc un livre ouvert où sont écrites ces paroles : *Voici qu'une Vierge concevra et enfantera un fils*.. Au dehors, dans les nuages, le Père éternel bénit son humble servante et des rayons qui partent du ciel traversent la cloison entourent une blanche colombe, symbole de l'Esprit-Saint, et viennent enflammer le cœur de Marie..

Pendant il restait à faire la tête de la Vierge. Ici l'artiste s'était senti fléchir devant le sublime de son idéal. " Il y a des lumières qui vous ouvrant l'infini et qui s'éloignent aussitôt", dit Louis Veuillot. Le pieux Barthélemy éprouvait cette déconvenue. Il avait entrevu l'infini.. il désespérait de le représenter.

Ce matin donc, après avoir reçu la sainte Communion, assisté à la sainte Messe, il se remet, tout confiant, au travail. Mais il est est à peine monté sur l'estrade qu'il est pris d'un besoin de dormir extraordinaire. Combien de temps dura ce sommeil ?.. Que se passe-t-il pendant ?

Il se réveille tout étonné de ce qui lui est arrivé.. En hâte, il détache le voile qui recouvrait son travail.. Il reprend ses pinceaux, il jette les yeux sur l'image.. O prodige !.. le visage est là, divinement beau, souriant, les yeux levés vers le ciel dans le ravissement de l'extase..

Eperdu, le pauvre Barthélemy se laisse tomber à genoux en pleurant.. Il adore, il remercie le Seigneur. Puis, fou de joie, il court dans l'église, il appelle les Pères et les assistants, qui contemplant, ravis, le miracle..

Ainsi Marie avait voulu donner à ses serviteurs une image de ses traits célestes, reproduit par la main d'un ange.

II

Toujours à Florence.. vers la moitié du seizième siècle.

La petite chapelle des Servites est maintenant une grande et belle église englobée dans les murs de la ville. C'est un sanctuaire célèbre, et l'on accourt de toute la Toscane pour implorer des grâces de celle que la voix du peuple a, depuis trois siècles, surnommée : *Madone des grâces*. Les grands-ducs rivalisent à l'honorer et à l'embellir. Un couloir, sur portique, traverse la ville et réunit le palais Pitti à la Basilique, afin que la famille ducale puisse s'y rendre, à tout heure du jour, sans sortir du palais.

A l'époque dont nous parlons, c'est Alexandre II, des Médi-

cis, qui tient les rênes du grand-duché. Il se plaît souvent lorsqu'il a de nobles visiteurs, à les conduire dans le nouveau " *Palladium* " de Florence pour leur faire admirer la peinture.

Pénétrons dans le temple en une de ces occasions. Parmi les visiteurs il y a un artiste....

— Eh bien ! maître, qu'en pensez-vous ? lui dit-il.

Mais celui-ci, immobile, ne répond pas....

Le prince répète sa question... Alors, comme sortant d'un rêve, la stupeur empreinte sur son visage :

— La peinture, c'est mon art, s'écrie-t-il. Eh bien, si quelqu'un me disait que cette figure est l'œuvre du génie de l'homme je dirai qu'il a menti. Car vraiment l'art de l'homme et son génie n'arriveront jamais à produire une œuvre de cette valeur. Pour moi, cette figure divine n'a pu être faite que miraculeusement, par Dieu ou par ses anges.

...Or, cet artiste, c'était Michel-Ange.

III

Vingt-cinq ans après... Devant la fresque miraculeuse un adolescent est agenouillé. Il porte l'habit de soie des pages de la cour. Sa tête blonde est toute nimbée de boucles dorées qui retombent sur ses épaules en flots soyeux. On croirait voir un ange !

...Ses yeux se fixent sur le visage céleste de Marie en une expression d'intense supplication, et une belle flamme colore ses joues...

Il est seul, et ses lèvres murmurent doucement : " O Mère.... disent-elles, à vous toute pure et sans tache je me consacre tout entier, corps et âme... Désormais je vous appartiens... Soyez mon seul amour. Gardez mon innocence et conduisez-moi bientôt au ciel..."

Il dit.. et il passa sur la terre immaculé... A vingt trois ans il était mûr pour le ciel. L'Eglise en a fait un saint.. Sa mère le vit sur les autels.

Son nom ?.. *Louis de Gonzague.*

O Vierge toute belle.. Pourquoi avez-vous voulu donner votre visage, éclairé de reflets du ciel, à ceux qui ont reçu de vous la mission de vous contempler au pied de la croix et d'y conduire les âmes désolées ? Ah !.. je comprends ! Notre vie est une vie de douleurs ; mais elle nous achète le ciel. Et votre visage, transfiguré de gloire, est là comme un avant-goût de ce que vous serez au ciel à ceux qui auront souffert avec vous, pleuré avec vous et consolé comme vous..

Le ciel ! ce sera le dernier mot de nos souffrances et de notre amour.

P. AUGUSTIN LÉPICIER, O. S. M.

Un Prêtre

Lors du naufrage du *Berlin*, un prêtre catholique, le curé de Hoeck-van-Holland, s'embarqua seul avec les matelots qui, au péril de leur vie, allaient secourir les naufragés, pour leur apporter les consolations de la religion. Le *Héraut*, organe des protestants néerlandais, écrivit à ce sujet, un article dont nous reproduisons quelques extraits :

“ Il est étrange que, seul, un prêtre catholique ait pris place à bord du canot de sauvetage pour aller porter les secours spirituels aux malheureux en danger de mort sur les débris du navire. Nous ne pouvons assez louer ce prêtre pour son courage. En lui, au moins, vivait la pensée qu'en un tel danger, ce n'est pas seulement pour le corps, c'est aussi pour l'âme qu'une aide est nécessaire.

“ Mais il y a quelque chose d'humiliant pour nous, protestants. Pas un seul pasteur n'alla à bord. On n'entendit même pas parler de consolations spirituelles qui auraient été portées aux gens sauvés ou aux parents profondément affligés des morts. Le prêtre catholique agit tout de suite, mais des églises protestantes, on n'entendit parler qu'au moment des funérailles ...

“ Jeter de haut un regard dédaigneux sur cet “ empressement pour œuvres ” de l'Eglise catholique ne sert de rien. L'Eglise croit, par là, en influence et en force auprès de l'opinion publique. Il serait mieux pour nos églises protestantes de faire, à ce propos, une bonne fois, un retour sur elles-mêmes.”

Un journal juif, le *Journal hebdomadaire des familles juives*, fait aussi à ce sujet les réflexions suivantes :

“ Le prêtre ne savait pas s'il y avait des catholiques parmi les victimes : néanmoins, il courut sur le lieu de la catastrophe et conjura le bourgmestre de le laisser partir avec les sauveteurs : peu lui importait, dit-il, à quelle religion les naufragés appartenaient, même à des juifs ses paroles pourraient être salutaires à l'heure de la mort ...

“ Je me sens, conclut l'auteur de l'article, un profond respect pour cet ecclésiastique catholique, je lui apporte mon hommage dans cet organe israélite. ”

Quand eut lieu, à Toulon, l'épouvantable catastrophe de l'*Iéna*, des prêtres se présentèrent à l'hôpital pour qu'on leur permit de se rendre au chevet des agonisants : on le leur refusa ... Un tel fait se passe de commentaires.

Prières et Actions de Graces

— Merci pour guérison de rhumatisme inflammatoire après promesse de publier et neuvaine à N. D. du Cap ; merci aussi pour la guérison d'un mal d'yeux après promesse de publier dans vos chères annales, off. 10 cts pour 2 cierges.—**Ste-Rose du Dégelé**—Mille remerciements à la Ste-Vierge, Ste-Antoine pour faveur obtenue. T. V.—**St-Jean**.—Ci-inclus notre abonnement et deux nouveaux en reconnaissance de la protection que N.-D. du Rosaire nous accorde en toutes choses, je crois pouvoir vous envoyer encore 4 abonnements nouveaux dans quelques jours — Dme L. V. P.—**Cap de la Madeleine**.—Remerciements à N. D. du T. St-Rosaire pour une grande faveur obtenue après promesse de publication.—Abonné.—Off. \$1. en actions de grâces pour faveur reçue, et à recevoir, *3 Ave Maria*.—Abonnée.—**Westbrook**.—Veuillez remercier N.-D. du Rosaire par la voix de vos annales pour plusieurs faveurs obtenues.—A. M.—Je vous envoie 50cts pour messe basse en faveur de ma famille —**Cap Santé**.—Reconnaissance à Notre-Dame du T. St-Rosaire pour trois grâces obtenus par son intercession et je lui demande de nouveau de nous continuer ces saintes bénédictions 45 cents en offrandes.—Dme P. B.—**Ottawa**.—Mes remerciements à Jésus Hostie au Précieux Sang à la Ste-Vierge à la bonne Ste-Anne pour une position obtenue.—Abonné.—**Cap de la Madeleine**.—Veuillez publier la guérison de mon frère dangereusement malade guéri après promesse de publier ; et aussi la guérison de mon beau-frère ; et plusieurs autres faveurs.—Abonné.—**Escanaba**.—Ci-inclus 2 messes bases pour grâces obtenues—L. B.—**N.-D. du Sacré-Cœur**.—Merci à N.-D. du Rosaire pour m'avoir obtenu mon rétablissement, une heureuse maladie, et la guérison de mon mari. Dame D. P. je demande la guérison de mon enfant. **St-Marc des Carrières**.—Ci-inclus \$2.00 pour faveur obtenue : une bonne position à mon mari, c'est pour vos *Stations* ; je demande une neuvaine pour succès dans nos entreprises.—Abonné—**Normandin**.—Je vous envoie mon abonnement en reconnaissance de la guérison obtenue à mon mari et autres grâces obtenues.—Dame N. T.—**North Témiskamingue**.—Merci pour guérison obtenue ; off. 50cts et un abonnement.—A. L.—**Warwick**.—Remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue.—Dame E. M.—**St-Joseph**.—Ci-inclus mon abonnement et 50 cts d'offrande pour faveur obtenu et à obtenir.—Dme A. B.—**Trois-Rivières**—Plusieurs promesses obtenue et à obtenir après promesse de renouveler mon abonnement et de publier.—Dme E. F. R.—**Ancienne Lorette**.—Grand remerciement à la Ste-Vierge du Cap pour faveur obtenue après promesse de faire inscrire dans les Annales. Je me recommande de nouveau à cette bonne Mère pour qu'elle m'obtienne la constance dans la voie que je dois suivre—Abonnée—**St-Alexis des Monts** —En août 1905, mon petit garçon de 7 ans ayant par méprise avalé quelques gouttes de caustic eut l'estomac tellement brûlé que pendant l'espace d'un an, il ne pouvait même pas digérer le peu de lait, après promesse de faire publier sa guérison dans les Annales du T. St-Rosaire s'il revenait à la santé, le mal cess-a mon petit garçon est maintenant parfaitement rétabli.—J. V. M.—**Waterbury**.—Je vous envoie une piastre en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire pour faveur obtenu et aussi pour en obtenir de nouvelle.—Dover.—Une abonnée remercie la Ste-Vierge deux grâces obtenues après promesse de publication.—Abonnée.—**Ottawa**.—Pour grâce obtenue je vous envoie 50cts je vous demande des prières pour une grande faveur si je l'obtiens je vous enverrai une piastre.—Une amie.—**Montmorency**.—Ci-inclus \$1.00 pour

basse messe en l'honneur de N.-D. du T. St-Rosaire pour la remercier des grâces qu'elle nous accorde.—**Montréal.**—Ci-inclus vous trouverez la somme de cinq dollars pour être mis au "fonds des Stations," suivant promesse faite, pour faveur demandée et obtenue, par N. D. du T. S. Rosaire P. A. G.—**Lowell.**—Je vous envoie la somme d'une piastre, pour deux messes basses pour remercier N.-D. du T. St-Rosaire, d'avoir préservé trois enfants de la diphtérie.—**St-Anne des Plaines.**—Veuillez faire paraître la guérison d'une maladie très grave obtenue par une abonné—une autre remercie N.-D. du Rosaire d'avoir obtenu des grâces temporelles.—**Dame J. B. R.—Québec.**—Grande promesse si j'obtiens une position.—**J. C. D.—Cohoes.**—Ci-inclus \$1.50 pour messes basses en reconnaissance de faveur obtenue, et lui demander d'autres grâces ; et aussi \$1 00 pour deux autres messes d'actions de grâces pour faveur obtenue.—**Delle C. C.—Montréal.**—Succès obtenu dans un examen avec promesse de le faire publier et de prendre un abonnement d'un an.—**L. N. G.—L'Assomption.**—Merci pour guérison d'un gros mal de gorge à mon mari et pour grande amélioration de ma santé.—**Abonné.—Jonquières.**—Remercien ents à St-Antoine et St-Joseph pour faveur obtenue.—**J. A. G.—St-Monique.**—\$1.00 en offrande d'actions de grâce pour faveur obtenue.—**Dme W. L.—Gron-dines.**—Ci-inclus vous trouverez la somme de une piastre pour les stations du Rosaire en reconnaissance pour faveurs obtenues.—**Manchester.**—Je vous envoie une piastre pour faire dire deux messes basses une pour remercier N. D. du Rosaire pour une demande obtenue l'autre pour une grâce temporelle que je lui demande.—**Almaville.**—J'ai obtenu la guérison du mal d'yeux après promesse de publier.—**Mont-Carmel.**—Je vous envoie 50cts pour une messe à N.-D. du St-Rosaire et pour les âmes du purgatoire en remerciements d'une guérison obtenues.—**Dame J. T.—St-Georges.**—Veuillez donc inscrire dans vos annales ce qui suit. Après neuf neuvaines en l'honneur de Notre-Dame du T. S. Rosaire et promesse de le faire publier je fus guéris mille remerciements à cette bonne Mère—**Dame H. B.—Trois-Rivières.**—Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour guérison obtenue après promesse de la faire inscrire dans vos annales et je me recommande de nouveau à elle pour d'autres faveurs que je voudrais obtenir.—**Enfant de Marie.—Cap Santé.**—Après avoir été privée de l'entendement durant plusieurs années ; j'ai promis à Notre-Dame du T.-S. Rosaire que si elle me guérissait mes oreilles, je ferai paraître ma guérison dans les annales Notre-Dame du Rosaire n'est pas restée sourde à ma demande et aujourd'hui je viens toute reconnaissante faire paraître ma guérison qui n'est pas tout-à-fait complète.—**St-Anselme.**—Je viens m'acquitter d'une promesse que j'ai faite de faire publier dans vos annales une guérison en l'honneur de St-Géard et St-Antoine de Padoue, et mille fois merci à notre bonne mère du Cap.—**Dame J. A. R.—Deschambault.**—J'inclus \$5.00 pour messes promis à N.-D. du Rosaire pour grâces obtenues. Une abonné—**Manchester.**—Mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour m'avoir guérie d'une grosse maladie, après avoir promis de publier dans les annales, ci-inclus, \$3 00 pour une grande messe.—**Dame J. C.—St-Sophie de Levrard.**—Je viens aujourd'hui remercier la bonne mère du très St-Rosaire, pour plusieurs grâces obtenues.—**Dme A. N.—Roberval.**—Mes remerciements à Notre-Dame du T. S. Rosaire pour guérison d'une maladie grave.—Une abonnée.—**St-Valère de B.—N. du Rosaire** n'a pas été insensible à mes prières. Il est donc vrai qu'on ne l'invoque jamais en vain, cette bonne Mère ! Je l'ai suppliée de m'accorder deux grandes faveurs temporelles, et je puis assurer que j'ai été pleinement exaucée. Je remplis aussi, à cette intention la promesse d'un envoi, de \$5.00 en faveur des Stations du Rosaire. Reconnaisante.—**Deschambault.**—Au cours d'un violent incendie, consommant notre grange je promis à Notre bonne mère Marie Reine du Rosaire, une petite au-

môme pour l'ornement du Sanctuaire pour préserver notre maison et notre boutique, attendant à cette bâtisse incendiée. Sur le champ le feu a été contrôlé, et nos bâtisses ont été préservées. Puisse ceux qui me liront m'aider à la remercier pour plusieurs autres faveurs déjà obtenues — Dame A. Rousseau. — **St-Ferdinand d'Halifax.** — Je viens remercier, la très Sainte-Vierge et le bon Saint-Joseph pour toutes les grâces obtenues de Dieu par leur intercession. — **L'Assomption.** — Veuillez être assez bon de faire inscrire dans vos annales du Très Saint-Rosaire la Guérison de ma mère obtenue deux fois après promesse de le faire publier. — M. O. E. — **Trois-Rivières.** — En mai et en juillet 1907, une enfant de Marie et une jeune Sœur novice des Trois-Rivières, sollicitaient de N.-D. du Cap : l'une, un faveur signalée ; l'autre, sa guérison. Exaucées, elles désirent par la voix des annales, remercier leur bonne Mère du Ciel que l'on n'invoque jamais en vain. off. 50cts — Une enfant de Marie. — **Ile Baptiste.** — Actions de grâce pour avoir obtenu la guérison complète de ma petite fille que j'avais recommandé à N. D. du Cap. — Dame A. M. — **Sandy Bay.** Remerciements pour faveur obtenue — Dame J. C. V. — **Escanaba.** — Madame N. L. vous fait adresser \$10.00 pour les Stations du Rosaire pour deux promesses qu'elle avait faites, et pour avoir été exaucée 2 fois. — Dme H. B. — **Yamachiche.** — Je vous adresse l'honoraire d'une messe et 40cts pour les Stations en reconnaissance de faveurs obtenues. — Dme F. B. — **Berthier en bas.** — Je vous adresse deux messes bases pour faveurs obtenues. — Dame J. R. — **Maguaska.** — J'ai promis si je revenais à la santé de rester abonné toute ma vie : j'ai pris beaucoup de mieux et demande ma guérison complète. — Delle W. L. C. — **Québec.** — Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison miraculeuse. — Dme E. M. — **Montréal.** — Mes meilleurs remerciements pour faveur obtenue, et recommandation d'une grâce particulière. — Abonnée. — **St-Basil.** — off. 25 cts pour obtenir la guérison d'une personne qui m'est chère. — M. L. U. — **Ste-Croix.** — Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison d'appendicite, et celle de mon petit garçon, off. 15cts. — J. L. — **Baie Shawinigan.** Veuillez insérer une faveur obtenue par l'intercession de N. D. du Rosaire. — P. J. — **St-Maurice.** — Je vous adresse 10 cts pour faveur obtenue. — S. B. — **Petite Rivière au Sable.** — Mille remerciements à la Reine du Rosaire pour avoir préservé ma sœur des fièvres et de m'avoir accordé bien d'autres grâces. — Dame T. L. P. — **Ottawa.** — Ayant obtenu les faveurs que je désirais je continue mon abonnement. — R. R. — **Parkins.** — Ci-inclus \$3.00 de grand messe pour faveur obtenue. — E. R. — **St-Stanislas.** — Ci-inclus \$2.00 en reconnaissance de deux faveurs une bonne mort obtenu à mon père et sa profession dans le Tiers-Ordre. — **La Tuque.** — Mes remerciements pour avoir obtenu la guérison du rhume de mon ami. — M. H. — **Jackson.** — Veuillez publier ma grande reconnaissance pour plusieurs grâces obtenues. — Dame G. A. B. — **Escanaba.** — Ci-inclus 2 messes bases pour deux grâces obtenues : la guérison des yeux de maman et d'un mal de tête à ma sœur. — Dame W. L. — **St-Paul.** — Veuillez publier mes remerciements pour la guérison de maman et l'amélioration de ma santé off. \$1.00. — Delle Z. G. — **Escanaba.** — Je vous écris pour remercier N.-D. du Rosaire d'une grâce obtenue, et je demande plusieurs grâces. — Abonnée. — **La Baie de Shawinigan.** — Je vais remercier N.-D. du Rosaire d'avoir guéri mon mari du goût de la boisson. — Dame P. B. — J'ai obtenu la guérison d'un gros mal de gorge après promesse de publier. — A. B. C. — **Trois-Rivières.** — Je remercie N. D. du Rosaire pour avoir obtenu après promesse de rester abonné toute ma vie. — N. D. de **Pontmain.** — Veuillez insérer la guérison de mes deux petits frères. — Delle A. P. — **St-Jacques des Piles.** — Je viens remercier notre dame du Très Saint-Rosaire du cap. pour des grâces obtenues par sa puissante intercession. — **St-Narcisse.** — Veuillez inscrire dans les annales la guérison de mon petit enfant que j'ai obtenue après avoir fait brûlé un cierge rosarié et par

l'usage des roses bénites.—Abonnée.—**Victoriaville**.—Veuillez inscrire aux annales, diverses faveurs obtenues après avoir promis \$2.00 à Notre-Dame du T. St-Rosaire.—Une abonnée.—**L'Anse à Gilles**.—Ci-inclus 5 piastres pour abonnement aux annales et le reste pour les stations du Rosaire en faveur d'une faveur obtenue pour mon frère qui ne pouvait pas manger, à présent il mange un peu en espérant une guérison complète.

Lac aux Sables.—Une guérison obtenue et j'envoie 25cts pour d'autres faveurs demandées.—Abonnée.—**St-Sauveur**.—Remerciements à N.-D. du Cap pour grande faveur obtenue après promesse de publication dans les annales et aussi de quatre messes privilégiées pour les âmes du purgatoire.—**St' bald**.—Je m'aquitte de ma promesse en venant remercier N.-D. du Rosaire d'avoir guéri mon petit garçon d'une maladie de peau grand remerciement à N.-D. du Rosaire.—**Dame E. H.**—**La Salette**.—Ci-inclus la somme de \$6.00 pour l'ornement du Sanctuaire en remerciement d'une grâce obtenue avec promesse de publier dans les annales.—**Dame E. Ch.**—**Valcourt**.—Faveur obtenue par N.-D du St-Rosaire après promesse de faire publier et d'une off. de 10cts.—Abonnée.—**Sherbrooke**.—Remerciements à la Ste-Face, à la Ste-Vierge, à la B. Ste-Anne pour une guérison d'un mal de george par l'usage des roses bénites et de l'huile de Ste-Anne.—Abonnée.—**Ste-Thécle**.—Je viens remercier N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un rhumatisme inflammatoire obtenue après promesse d'un pèlerinage au Cap.—**Dame M. M.**—**Grand'Mère**.—Après avoir prié N.-D. du Rosaire j'ai été exaucée et j'envoie 50cts pour faveurs obtenues.—**Dame A.-C. G.**—**Ste-Angèle**.—Ci-inclus sur la somme de \$1.00 50cts. pour remercier N.-D. du T. St-Rosaire pour faveurs obtenues.—**St-Alexis**.—Six jeunes filles remercient N.-D. du Rosaire pour l'obtention de leur brevet de capacité.—Enfant de Marie.—**St-Luce**.—Mille actions de grâces à N.-D. du Rosaire qui m'a rendu la vue après promesse de publier et de payer mon abonnement aux annales.—**Dame J.-B. D.**—**Trois-Rivières**.—Ci-inclus 50cts. pour faveur que je viens d'obtenir.—Un inconnu.—**Pointe aux Trembles**.—Une personne m'a demandé de vous écrire pour publier dans les annales du St-Rosaire une faveur obtenue et elle vous envoie 25 cts en action de grâces.—**M. A. D.**—**St-Maurice**.—Ci-inclus \$0.50 don fait en reconnaissance de la guérison de mon mari je lui demande 2 grâces spéciales.—**Grand'Mère**.—Je vous envoie \$1.50 pour le Sanctuaire en remerciements de faveurs obtenus, et je demande de prier pour moi.—**A. H.**—**Louiseville**.—Je viens remercier N.-D du Rosaire de la guérison de mon enfant atteint de neuralgie à la tête et que les médecins assuraient pouvoir rester ainsi plusieurs années, je l'ai recommandé et beaucoup prié N.-D. du Rosaire qui me l'a guérie.—**Dame Chs.-E. M.**—**Yamachiche**.—Veuillez donc faire inscrire la guérison de Mr. O. M. qui a été très malade et à reçue les derniers sacrements et a promis de publier sa guérison qui lui a été accordée.—**J.-B. A.G.**—**Ste-Clothilde**.—Veuillez publier une heureuse délivrance.—Abonnée.—**St-Casimir**.—Mon mari a été guéri d'un mal de reins après promesse de publier et d'offrandes aux stations : J'ai été guérie moi-même d'une gros rhume : Off. 65cts.—**Forges Radnor**.—Je vous envoie 50c. pour une messe basse en reconnaissance de la guérison d'un mal de yeux.—**D. D.**—**Deschambault**.—S.V.P. inscrire dans les annales du T. St-Rosaire mes remerciements à la Ste-Vierge pour une faveur obtenue après avoir fait usage des roses bénites.—Une abonnée.—**Deschambault**.—Ci-inclus 25cts que j'ai promis à la Reine du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de faire publier dans les annales.—**E. B.**—**Ancienne-Lorette**.—Je vous envoie 50cts. pour dire une basse messe en remerciement à N. D. du St-Rosaire pour guérison obtenue et faire inscrire dans les annales T. S. Rosaire.—**Dame J. B.**—**Ste-Clothilde**.—Veuillez inscrire la guérison d'un violent mal de dents après une neuvaine de rosaire.—**Dame P. C.**—**Bécancourt**.—En février dernier j'ai adressé une lettre aux Annales du T. S. Rosaire pour

me recommander aux prières, afin d'obtenir une heureuse délivrance en promettant de publier dans les annales si j'étais exaucée je viens de m'acquitter de ma promesse.—**Québec.**—Remerciements à St-Gérard pour heureuse délivrance avec promesse de faire publier.—**E.S.—Ancienne-Lorette**—Je vous envoie 50cts pour orner votre chapelle avec remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour grâce obtenue et faire annoncer dans les annales.—**Delle V. B.—Ste-Anne des Pleines.**—Veuillez inscrire au Nécrologie des Annales du T. S. Rosaire Pierre Renaud décédé en février dernier.—**M. O. R.—Plessisville.**—Gi-inclus 50cts pour messe en reconnaissance d'une grâce obtenue avec promesse de la faire publier dans les annales.—**Dame J. H. D. D.—Trois-Rivières.**—C'est aujourd'hui que j'accomplis la promesse envers N.-D. du T. St-Rosaire : j'ai demandé une grâce spirituelle pour mon mari elle me l'a accordée.—**St-Paul de Chester.**—Veuillez remercier N.-D. du Rosaire d'avoir accordé la vie à mon mari à la suite d'une opération qui, selon l'avis du Dr ne lui laissait plus que 9 hrs de vie, c'est alors que j'ai imploré N.-D. du Rosaire.—**Louis Morissette.—Grondines.**—Veuillez inscrire la guérison d'un enfant.—**Dame R. H.—Chicopée.**—Ci-inclus deux messes basses en reconnaissance de faveur obtenue.—**Dame Z. G.—Montréal.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue.—**Dame N. G.—Grand Rapids.**—Ci-inclus 4 messes d'actions de grâces pour guérison obtenue.—**A. C.—Lorette.**—Veuillez inscrire mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal de yeux. Je lui demande d'autres grâces.—**A.-B. C.—Cloridonne.**—Veuillez recevoir un abonnement nouveau pour les nombreuses faveurs que la Ste-Vierge m'a accordées et m'accorde. Merci aussi à St-Joseph, St-Antoine, aux Ames pour les nombreuses faveurs que j'ai reçues.—**Dame C. C.—St-Boniface.**—Je vous prie d'insérer au nombre des faveurs obtenues ce que voici : Remercie ments pour avoir réussi dans une affaire importante qui demandait le concours de plusieurs personnes après avoir promis de faire publier et d'envoyer cette off. de \$1.00.—**Vve G. P.—St-Narcisse.**—Reconnaissance à N. D. du Rosaire pour guérison après promesse de faire publier dans les annales.—**Abonnée—Montréal.**—Je vous envoie 50cts pour une messe pour les âmes du purgatoire pour faveur obtenue avec promesse de faire publier.—**Dame L. N.—Berlin.**—s.v.p. publier que j'ai obtenu la guérison de ma petite fille ; depuis trois mois qu'elle était malade j'ai fait brûler des cierges une neuvaine à N.-D. du Cap et j'avais promis de trouver six nouveaux abonnés j'ai accompli ma promesse, et j'ai été exaucé.—**Almaville.**—Je veux faire publier dans les annales une grâce demandé et avec promesse de publier j'ai obtenue et je remercie N.-D. du T. St-Rosaire je donne 50cts.—**Dame T. R.—Ste-Angèle de Laval.**—Après promesse de faire publier dans "Annales" et \$1.00 à N.-D. du Cap, j'ai enfin trouvé un remède pour guérir une plaie qui persistait malgré tous les remèdes. off. \$1.00.—**Abonnée.—St Laurent.**—Remerciements à la T. Ste-Vierge pour une guérison obtenue après avoir promis de réciter chaque jour le rosaire, off. 25cts.—**L. G.—Almaville.**—Reconnaissance à N.-D. du T. St-Rosaire pour deux grâces obtenues avec promesse de publication et d'une offrande de 25cts.—**Delle A. L.—Price Mills.**—Mon garçon venait étourdi à tout instant, la nuit aussi, comme s'il avait tombé d'un mal j'ai promis à N.-D. du T. St-Rosaire et à Ste-Anne, à St-Antoine et à St-Joseph la faible aumône \$1.00 s'ils guérissaient dans quelques jours et la guérison s'est fait bientôt.—**Trois-Rivières.**—Je viens remercier la Ste-Vierge pour faveur obtenue après promesse de 25cts et de publication : Off. 25cts.—**C.-M. H.—Lamèque.**—Je vous adresse \$2.00 pour messes, deux pour faveurs obtenues et deux pour une grâce particulière.—**Dame A.-D. Ch.—Lac des Cinq.**—Mon mari et moi après avoir fait usage de rosses bénites et promesse d'inscrire, avons obtenu une guérison. Off 50cts.—**Dame G. D.—St-Basile.**—Remerciements à N.-D. du T. St-Rosaire pour grandes

faveurs obtenues.—A. H. M.—**Calumet**.—Mille remerciements à N.-D. du pour guérison obtenue.—A. D.—**Price Mills**.—Je remercie aussi la Ste-Vierge de ma guérison après la récitation de quelques *Ave* et la promesse de publier.—**Dame D. P. S.—St-Valier**.—Remerciements à N.-D. du T.-St Rosaire pour un grand soulagement dans une maladie avec l'emploi des roses bénites, un abonnement d'un an et promesse de continuer abonne-ment après guérison complète.—**Dame A. R.—Portneuf**.—Veuillez publier mes remerciements pour la guérison d'une peine d'esprit.—**Dame U. Th.**—Ci-inclus \$2.00 pour promesse faite.—**Abonnée**.—Mercie o Reine du Rosaire pour les faveurs obtenues par votre intercession surtout d'avoir été préservée d'accident pendant une forte tempête.—**Abonnée.—Saint-Elphège**.—Je remercie N.-D. du Rosaire de ce que maman soit mieux après avoir promis mon abonnement si elle revenait à la santé.—**F. G.—Saint-Johnsbury**.—Veuillez remercier N.-D. du Cap de ce que mon fils ait pu continuer ses études.—**Dame J. L.—Coteau Station**.—Je vous envoie encore un abonnements en reconnaissance de la guérison de mes petits enfants. **Dame H. W.—Ste-Angèle**.—Ci-inclus une messe basse pour faveur obtenue.—**Abonné—St-Maurice**.—Recevez le somme de \$1.00 en reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue et en demander d'autres.—**Abonnée**.—**Gentilly**.—Je viens remercier N. D. du Rosaire pour plusieurs faveurs le rétablissement de mes forces, l'obtention de mon diplôme avec sept de mes compagnes et la guérison de ma mère.—**Delle M. L. C.—Lake Linden**—Je m'en vais vous envoyer une piastre pour les Stations du Rosaire j'avais promis que si je pouvais faire arracher mes dents.—**Dame F. G.—Trois-Rivières**.—Ci-inclus 50 centins pour faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap de la Madeleine après promesse de publication dans les Annales.—**Abonnée.—Drummondville**.—Mille remerciements a N.-D. du St-Rosaire pour une grande guérison obtenue après promesse de la faire publier dans vos annales comme dette de reconnaissance je vous inclus \$3.00 pour une grande messe.—**Manville**.—Je mets sous enveloppe vingt-cinq cents pour aider à l'achèvement des Stations du Rosaire que j'ai promis si j'obtenais une chose et l'ai obtenue.—**R. B.—St-Samuël**—Veuillez S. V. P. faire inscrire dans vos Annales remerciement à la Ste-Vierge pour soulagement obtenu après promesse de faire publier. Off. 10c et je lui demande d'obtenir la grâce d'une heureuse délivrance et je me recommande a tous vos prières.—**ChAMPLAIN**.—Plusieurs faveurs obtenus avec promesses de faire publier dans les annales. off. 10cts—Je demande pardon à la Ste-Vierge d'avoir ainsi retardé.—**St-Stanislas**—Je viens présenter mes recommandations à N. D. du Rosaire que je remercie avec Ste-Maguerite de m'avoir protégé durant une maladie et je leur demande une complète guérison à ce sujet.—**Une abonné.—Bécancourt**.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue après une neuvaine et la promesse de la faire inscrire dans vos annales et je me recommande de nouveau à elle pour d'autres faveurs que je voudrais obtenir.—**Grand-Mère**.—Voudrez-vous avoir la bonté de publier dans les annales un merci a Motre-Dame du Très Saint-Rosaire pour faveur obtenu —**L. L.—Aston**.—Je vous adresse \$1.00 pour les Stations afin d'obtenir une grande grâce.—**Abonnée.—St-Pacôme**.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une grâce importante obtenue après avoir fait une neuvaine et promis de publier —**Dme D. L.—Thetford Mines**.—Je vous envoie deux nouveaux abonnements qui tous deux remercient la Sainte Vierge d'avoir été préservés d'accident, et moi je remercie la Sainte-Vierge, St-Joseph, St-Antoine de m'avoir aider dans plusieurs affaires difficiles.—**Dame V. F.—Trois-Rivières**.—Off. de 50cts en actions de grâces—**Abonné.—Gardner**.—Je vous adresse avec mon abonnement \$1.00 en actions de grâces pour faveur obtenue.—**A. P.—Taftville**.—Veuillez inscrire que je remercie N.-D. du Sacré-Cœur pour une faveur obtenue.—**Bécancourt**.—Enfin je puis

remercier N.-D. du Cap pour la grâce que j'avais demandée et j'envoie 50 cts pour la faire inscrire.—**Gentilly.**—Remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier.—**Blanc-Sablon.**—Veuillez publier la guérison d'un tic douloureux après deux mois et demi de souffrance, après promesse de publier.—**Abonnée.**—**Black Lake.**—Je vous adresse avec mon abonnement 50cts pour faveur obtenu et demande une autre faveur.—**Dame D. M.**—**Montmagny.**—Veuillez insérer que j'ai obtenu deux grâces par l'intercession de N.-D. du Rosaire, Ste-Anne, St-Antoine et St-François.—**N. B.**—**Sorel.**—Je vous adresse \$3.00 ; deux en remerciements pour faveur obtenu, l'autre pour obtenir la guérison d'un enfant.—**Dme L. A. C.**—**Cap de la Madeleine.**—A la Reine du Rosaire je dois mille merci de m'avoir obtenu une courte et douce maladie, après promesse de faire inscrire.—**M. B. S.**—**Montréal.**—Ci-inclus dix centins en remerciement de faveurs reçues avec promesse de publier dans les annales.—**Deschambault.**—C'est avec un cœur rempli de reconnaissance et d'amour que je viens remercier Notre-Dame du T. S. Rosaire pour m'avoir obtenu la guérison d'un mal de gorge dont je souffrais beaucoup après l'usage des roses bénites et promesse de publier.—**M. A. B.**—**Pierre-ville.**—J'inclus vingt cinq centins en reconnaissance à N.-D. du Cap en l'honneur de Ste-Anne pour l'achat d'une terre que s'il la laissait au premier prix qui était convaint et j'ai été exaucée après promesse de faire inscrire dans les Annales.—**St-Grégoire.**—Mille remerciements à la Reine du St-Rosaire pour faveur obtenue, et lui en demande d'autres : off. \$3 00 pour grand messe.—**J. B.**—**Waterloo.**—Je vous envois 50 cts pour la guérison de mon enfant qui avait le croup.—**Dame B L.**—**Trois-Rivières.**—Après promesse de pèlerinage et d'abonnement j'ai été guérie.—**Dme W. P. Augusta**—off de 35 centins pour cierges pour un mieux obtenu dans la santé d'une jeune fille qui demande complète guérison aussi d'autres recommandations.—**D. M.**—**Trois-Rivières.**—Je vous adresse 15cts pour 3 cierges pour faveurs obtenues.—**Dme F. V.**—**St-Joseph.**—Je vous adresse 2 abonnements en remerciements de faveurs obtenues.—**Dame B. M.**—**Ste-Flore.**—Veuillez publier que la Sainte-Vierge m'a exaucée en m'accordant la faveur de voir faire ses Pâques à un ami qui n'avait pas communiqué depuis 20 mois. Je lui demande une autre faveur.—**Tertiaire.**—**Beauceville.** Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma guérison obtenue après promesse faite de faire publier dans vos annales et offrande de \$1.00.—**abonnée.**—**Ste-Clothilde.**—J'inclus cinquante centins pour une messe privilégiée, en reconnaissance d'une faveur obtenue, après promesse de faire publier dans les annales.—**Dme A. M.**—**Sorel.**—Je vous envois 50cts pour faveur obtenue et avec promesse de publier aussi je remercie cette bonne mère pour m'avoir soulagé pendant une nuit.—**M. A. D.**—**Québec.**—Je vous envois \$1.00, 50 cts pour une messe pour une faveur obtenue avec promesse de faire publier et l'autre 50 cts pour les stations—Une grande grâce temporelle accordée par promesse de 50 cents et de le faire publier. Merci o bonne ère du ciel.—**Scott Junction.**—Ci-inclus 40c pour faire brûler cinq lampes représentant cinq mères pour une neuvaine en action de grâce pour avoir obtenu la guérison de mon bébé avec promesse de faire publier merci à N.-D. du St-Rosaire.—**Dme A. S.**—**L'Assomption.**—Vous trouverez ci-inclus 50 cts pour une basse messe et en l'honneur de N.-D. Cap en remerciements des grâces obtenues avec promesse de publier dans les annales et je lui demande la santé pour élever ma petite famille.—**Abonnée.**—**Valmont.**—Je remercie beaucoup Notre-Dame du St-Rosaire d'avoir guéri ma petite fille d'un mal de jambe.—Mille remerciement à Notre-Dame du T. St. Rosaire pour guérison obtenue je lui demande de me continuer sa protection offrande \$1.00—**Enfant de Marie.**

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	50	Malades.....	400
Vocations.....	70	Bonne mort.....	120
Familles.....	111	Conversions.....	196
Pères et mères de familles.....	220	Grâces temporelles.....	400
Enfants, très nombreux.....	...	Grâces spirituelles.....	450
Jeunes gens.....	101	Emplois.....	80
Jeunes personnes.....	112	Heureux mariages.....	42
Institutrices et écoles.....	72	Succès dans entreprises.....	212
Elèves très nombreux.....	...	Affaires importantes.....	121
Premières communions.....	200	Intentions particulières.....	800
Infirmes.....	99	Ivrognes et blasphémateurs.....	400

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	118
Conversions.....	102
Succès dans les examens.....	18
Réussite dans les affaires difficiles.....	29
Heureuse délivrance.....	60
Faveurs obtenues.....	400

Nécrologie

Delle Flore Rhéault, Précieux Sang.—Mr. Alin Ouellette, Aston Station.—Dame R. Dailey, Oak'and.—Sr Marie Ste-Alberthine, Ste-Rose.—Delle Claudia Lanouette, Ste-Anne de la Pérade.—Mr. Noël Tessier, Ste-Anne de la Pérade.—Mr. Didier Lord, Ste-Fiore. - Dame Vve J. Hardy, Cap Santé.—Dme Irénée Guay, Lewiston.—M. Damase Desjardins, St-Jacques.—Mr. Joseph Racette, St-Jacques.—Mr. Gédéon Thibodeau, St-Jacques.—Mr. Moïse Lévesque, St-Jacques.—Dame vve D. Desjardins, St-Jacques.—Mr. Adolphe Gaudette, St-Jacques.—Delle Rosalie Granger, St-Jacques.—Rd Joseph Gaudette, St-Jacques.—Mr. Sylvestre fils de Ls Sylvestre, Berthierville.—Dame François Beauregard, North Hatley.—Dame Vve Stanislas Laude, St-Gregoire.—Dame Damase Desilets, St-Grégoire.—Mr. Joseph Desilets, St-Grégoire.—Mr. Charles Rhéault, Précieux Sang.—Mr. Thomas Fortin, Washburn.—Dame Philiis Duval, Batiscan.—Dame Baltazar Bergeron, Ste-Croix.—Mr. Jos. A. Lacoursière, St-Tite. Zoel Prince, St-Grégoire.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES